



CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES BOURGUIGNONNES (XIV^e-XVI^e SIÈCLES)

BULLETIN D'INFORMATION Fasc. 77, mars 2019

Éditeur responsable : Alain Marchandise
Université de Liège
Quai Roosevelt, 1B (A4) – B-4000 Liège
Contact : alain.marchandise@uliege.be | Web : <https://ceeb.hypotheses.org/>

60^{es} RENCONTRES : PRAGUE (19-22 SEPTEMBRE 2019) « CONTESTATIONS, SUBVERSIONS ET ALTÉRITÉS AUX XIV^e-XVI^e SIÈCLES »

Les soixantièmes Rencontres du Centre européen d'Études bourguignonnes se tiendront en septembre prochain à Prague à l'invitation de l'Université Charles, en particulier des Prof. Dr M. Nejedlý et Dr J. Svátek. Les séances de travail se dérouleront à l'Université et au cloître Emmaüs. Des visites sont prévues à la bibliothèque du monastère de Strahov, ainsi que, bien entendu, dans la vieille ville de Prague.

Les membres du Centre désirant participer à ces journées sont invités à renvoyer (de préférence par courriel) le formulaire annexé au présent bulletin : ce renvoi est INDISPENSABLE.

On trouvera ci-après la liste des communications, par ordre alphabétique des orateurs :

Rudi BEAULANT (Dijon), *Contester l'autorité urbaine et princière à Dijon à la fin du Moyen Âge*

Pierre BRUGNON (Avignon), *Grand dangier en pourai subvenir. Contestation politique et altérité des identités nobiliaires (Savoie, XIV^e-XV^e siècles)*

Michelle BUBENICEK (Besançon/Paris), *Communautés villageoises en rébellion contre Philippe le Hardi, duc-comte de Bourgogne (1384-1404) : l'espace jurassien, zone de résistance à l'autorité princière du duc-comte de Bourgogne ?*

Adrien CARBONNET (Paris), *La subversion à l'origine de la révolte : Louis XI face aux soulèvements urbains (1461-1483)*

Jean-Marie CAUCHIES (Bruxelles), *Hérésies et « fondements de l'État ». Rigueur et répression par la loi dans les Pays-Bas aux XV^e-XVI^e siècles*

Jan DIENSTBIER (Prague), *Burgundian inspiration in the post-Hussite Bohemian art ?*

Vaclav DRSKA (Prague), *La hayne et inimité que les Franchois, noz ennemis, ont a nous. Les derniers ducs de Bourgogne comme princes d'Empire sur le chemin de la souveraineté*

Jonathan DUMONT (Lille/Vienne), *Contestations mythologiques à l'époque du premier voyage en Espagne de Charles de Habsbourg (1517-1520)*

Alexandre GODERNIAUX (Liège), *Contester l'autorité royale ou appeler au régicide ? L'argumentation et la construction du discours contre Henri III dans les libelles de la Ligue parisienne (janvier-août 1589)*

Susana GUIJARRO (Santander), *Religious practices and doctrinal deviations as away of contestation to the Ecclesiastical Reform in Late Medieval Castile*

Vsevolod IOFFÉ (Paris), *In loco sacro manus violentas iniecit... Les violations de l'espace sacré dans le quartier universitaire à Paris aux XIV^e-XV^e siècles*

Julien LAGALICE (Besançon), *Contre l'honneur du duc. Subversions, offenses et rébellion dans le comté de Bourgogne (XIV^e-XV^e siècles)*

Andrew MURRAY (Chesterfield), *Urban Rebellion and the Ideology of the "Common Good" in Philip the Bold's Ordinances*

- Martin NEJEDLÝ (Prague), *La révolution hussite comme subversion et altérité sous la plume de quelques auteurs bourguignons*
- Audrey PENNEL (Dijon), *L'image du candaulisme et sa relecture morale, dans les manuscrits du Des cas des nobles hommes et femmes de Laurent de Premierfait, à la fin du Moyen Âge*
- Christiane RAYNAUD (Aix/Marseille), *Contestations et subversions en temps de guerre : les exempla majorum au XV^e siècle*
- Bertrand SCHNERB (Lille), *Jan Zizka à la cour de Bourgogne ?*
- Jaroslav SVÁTEK (Prague), *Jean de Wavrin, Jean de Stavelot et d'autres « Bourguignons » à la deuxième croisade contre l'hérésie des « Praguois » en 1421*
- Valérie TOUREILLE (Cergy-Pontoise) et Élodie LECUPPRE-DESJARDIN (Lille), *Servir ou trahir : la réaction des grands féodaux face aux innovations étatiques, de la Praguerie à la Ligue du Bien public*
- Alexandra VELISSARIOU (Dunkerque/Boulogne), *Les surprises du voyage : images insolites de l'Autre dans le récit de pèlerinage bourguignon*
- Hanno WIJSMAN (Paris), *Détecter des contestations par les bibliothèques : contenus et styles des manuscrits*
- Jean-Marie YANTE (Louvain-la-Neuve), *Grèves, séditions urbaines et déviances prolétariennes : des failles du système corporatif ? Le cas des Pays-Bas (XIII^e-XV^e siècles)*

COTISATIONS

Les membres des pays de la zone EURO sont invités à verser de préférence leur cotisation sur le **compte belge** du Centre, indiqué ci-après, par virement européen électronique ou sur papier. En cas d'utilisation du second, il suffit de le **remplir**, de le **signer** et de le **déposer** auprès de son organisme financier habituel. Pour les membres français, le CCP de Dijon est également utilisable.

Le montant de la cotisation (participation aux frais de port incluse) est fixé à **27 EUR** pour les **membres belges** et à **30 EUR** pour les membres des **autres pays**.

Les cotisations payées sur le compte suisse **doivent** être libellées en CHF, en aucun cas en EUR, ce qui occasionne une perte pour le Centre sans aucun gain pour le payeur. Le montant demeure fixé à **40 CHF**, participation aux frais de port incluse.

Les membres qui peuvent prendre livraison ou se faire déposer le volume des *Actes sans envoi postal*, sont instamment priés de le signaler au secrétaire général (alain.marchandise@uliege.be) ou à son adjoint (gilles.docquier@musee-mariemont.be). Leur cotisation est alors de 25 EUR ou de 35 CHF.

- Centre européen d'Études bourguignonnes - UBS, CH 2001 Neuchâtel - 290-F0142567.0 (BIC = UBSWCHZH80A / IBAN = CH98 0029 0290 F014 2567 0) (0 = zéro et pas lettre O).

- Centre européen d'Études bourguignonnes – rue des Postes, 106, B 7090 Braine-le-Comte – 370-1178782-28 (BIC = BBRUBEBB / IBAN = BE37 3701 1787 8228).

- Compte postal du Centre européen d'Études bourguignonnes - Dijon 04 745 45 Y 025 - (BIC = PSSTFRPPDIJ / IBAN = FR80 2004 1010 0404 7454 5Y02 555).

- NL92 INGB 0000 6158 66 – Mw J.M.C. Verbij-Schillings en/of Hr R. Stein t.g.v. Centre européen d'Études bourguignonnes, Athoslaan, 107, NL 6213CC Maastricht.

NOUVEAUX MEMBRES

M. David BOURGEOIS (Mulhouse)
M. Roland FORRER (Jodoigne)
Mme Christine GOBEAUX (Horrues)

M. Jean-Luc LIEZ (Troyes)
Mme Nissaf SGHAÏER (Bruxelles)
Museum Hof van Busleyden (Malines)

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

La *Chronique bibliographique* qui suit comporte les recensions des travaux soumis à cette fin par tous les membres du Centre. Merci d'envoyer vos publications en tirage papier à A. MARCHANDISSE, rue Pirka, 39, B-4540 AMAY ou en fichier .pdf à l'adresse alain.marchandise@uliege.be.

Auteurs des recensions : J.-M.C. = Jean-Marie Cauchies ; M.C.-C. = Myriam Cheyns-Condé ; J.D. = Jean Devaux ; G.D. = Gilles Docquier ; J.V.-S. = Jeanne Verbij-Schillings ; H.W. = Hanno Wijsman.

☞ *De la Manche au Rhin, entre royauté et seigneurie. Les « petits princes » du Moyen Âge (XII^e-XVI^e siècle)*, dir. I. CLAUZEL, Saint-Martin-Boulogne, Centre d'Études en Pays Boulonnais, 2018, 350 p.

¶ Ce volume est tout à la fois un hommage envers feu le Professeur Denis Clauzel (1949-2010), médiéviste spécialiste du nord de la France et membre assidu de notre Centre à la puissante personnalité, et les actes d'un colloque dont il avait jeté les bases avec lucidité, avant que son épouse Isabelle porte le projet à son terme dans la ville de Boulogne au cours de deux journées de février 2015. Quinze collaborateurs et amis ont analysé ces « expériences » singulières d'individus ou de lignages qui ont voulu « jouer dans la cour des grands ». Contentons-nous d'épingler brièvement les contributions signées par nos membres. L'introduction de J.-M. Cauchies (p. 15-24) identifie les moyens nécessaires et suffisants pour mener à bien ce type de politique personnelle : disposer de bonnes assises territoriales, bien balisées au moyen de châteaux et de résidences, garantir sa maîtrise du sol et parvenir à y sauvegarder ses droits, maintenir des sources de revenus diversifiées et rentables (produits du domaine, frappes monétaires, péages et taxes...), affermir son lignage sur le long terme, notamment grâce à des alliances profitables, disposer d'un personnel « diplomatique » et établir un clientélisme efficace, tenir un certain train de vie à la mesure de ses ambitions, entretenir une forme d'« identité régionale », un sentiment d'appartenance. Autant d'indices qui sont mis en exergue dans les contributions suivantes. J.-M. Yante se penche ainsi sur le cas du comté de Chiny, lové entre Meuse et Moselle mais convoité par de « grands voisins » que sont les duchés de Bar et – surtout – de Luxembourg (p. 51-71). I. Clauzel envisage le destin du Pays boulonnais, tour à tour vassal de l'Angleterre, de la Flandre et de la France, avant d'être englouti par cette dernière en 1478 qui, maigre consolation, maintiendra le titre de comte de Boulogne – une « coquille vide » – jusqu'à la mort de Catherine de Médicis (p. 105-140). G. Bischoff parcourt les stature/statut/statue du prestigieux lignage de Ribeaupierre (Rappolstein) dans le terroir alsacien du XIII^e au XVII^e siècle, et dont la « réalité du pouvoir » sera de moins en moins effective au point que ses derniers représentants deviennent de véritables « satellites de l'Autriche » (p. 153-173). Pour sa part, C. Berry analyse les heurts et malheurs du clan Luxembourg qui a pu s'enorgueillir de placer plusieurs de ses « pions » à l'échelle de l'Europe, mais dont le chant du cygne commence avec la chute du fameux connétable de Saint-Pol (p. 175-218). M. Bubenicek retrace quant à elle la « chronique d'une mort annoncée », celle de l'apanage de Cassel dans la seconde moitié du XIV^e siècle sous la main de fer de Yolande de Flandre, qui dut finalement plier devant l'audace et la finesse politique du nouveau comte Philippe le Hardi, jouant subtilement le trublion dans les relations que la dame entretient avec ses « bonnes villes », Dunkerque en tête (p. 265-292). Avec L. Delobette et P. Delsalle, on se transporte enfin en Franche-Comté pour découvrir les conditions qui ont permis aux seigneurs de Chalon-Arlay de se tailler un nom et une respectabilité à la cour des ducs de Bourgogne pour Guillaume, prince d'Orange (p. 293-322) et dans les armées de Charles Quint pour Philibert qui transforme la petite ville de Nozeroy en véritable cour princière (p. 323-340). Au final, cet ouvrage permet de mesurer les indices d'une (pseudo-)souveraineté à la faveur de conditions favorables, mais aussi de détecter les causes du déclin ou de la disparition des « petits princes », continuellement confrontés à s'interroger sur leur positionnement dans un monde qui évolue et où, bien souvent, la centralisation des États finira par s'opérer, avec ou sans eux. – G.D.

- ☞ L. GORTER-VAN ROYEN et J.-P. HOYOIS, *Correspondance de Marie de Hongrie avec Charles Quint et Nicolas de Granvelle*, t. 2 : 1533, Turnhout, Brepols, 2018, XLIV-427 p.

¶ L'historiographie a eu longtemps tendance à présenter Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, comme une exécutrice des volontés de son frère, Charles Quint. On considère plus volontiers aujourd'hui qu'elle fut à même d'assumer d'importantes initiatives politiques. Ce renouvellement des perspectives bénéficie ici d'un retour aux sources. Faisant suite à un premier volume paru en 2009 (pour 1532 et les années antérieures) et couronné par le Prix Pirenne 2011 de la Commission royale d'Histoire de Belgique, celui-ci poursuit l'édition de la correspondance abondante échangée entre le souverain des Pays-Bas et sa sœur y déléguée au gouvernement. Le travail met aussi en scène Nicolas Perrenot de Granvelle, juriste comtois et conseiller de premier rang, responsable de la distribution du courrier politique ; son intervention à travers des annotations sur de nombreuses minutes de lettres de Charles justifie son association aux princes. Cent-quatre-vingt-trois lettres (originaux, parfois autographes, minutes) constituent le recueil. Elles sont rédigées en français et introduites par des analyses assez détaillées permettant de prendre rapidement connaissance de la teneur des documents. Ceux-ci sont conservés au *Haus-, Hof- und Staatsarchiv* de Vienne (Belgien) et aux Archives générales du Royaume à Bruxelles (Papiers d'État et de l'Audience). Un index des noms de lieux et de personnes comporte l'identification assez détaillée des personnages mentionnés dans les textes. Le corpus permet d'appréhender processus de décision, poids des influences, qualité et circulation des informations. Il fournit un éclairage sur des questions cruciales telles que la situation financière peu brillante des Pays-Bas. Mais ce ne sont pas seulement les affaires traitées par la reine-gouvernante qui sont ainsi abordées : c'est bien l'Europe tout entière et la politique internationale, relations diplomatiques, échanges économiques, dissensions religieuses, qui apparaissent en toile de fond – J.-M.C.

- ☞ *Women. The Art of Power. Three women from the House of Habsburg*, éd. S. HAAG, D. EICHBERGER et A. J. GSCHWEND, Vienne, Kunsthistorisches Museum, 2018, 191 p.

¶ Cet ouvrage constitue le catalogue de l'exposition qui s'est tenue au château d'Ambras (Innsbruck) du 14 juin au 7 octobre 2018, sous l'égide du Kunsthistorisches Museum. La thématique de celle-ci portait sur le profil de trois illustres représentantes du « clan » Habsbourg et de leurs collections artistiques respectives : Marguerite d'Autriche (1480-1530) et ses deux nièces Marie de Hongrie (1505-1558) et Catherine d'Autriche (1507-1578). La première partie comporte quatre études partagées entre D. Eichberger et A. Jordan Gschwend, qui dressent un aperçu global du mécénat envisagé par la dynastie habsbourgeoise et ses trois protagonistes mises ici en exergue. Les A. rappellent combien les arts ont puissamment contribué à façonner l'image de leur famille, en suivant une tradition initiée par Maximilien I^{er} dès la fin du XV^e siècle. Si cette construction visuelle doit répondre à une ligne de conduite commune, la personnalité de chacune de ces princesses s'exprime cependant en fonction des goûts personnels et des « médias » affectionnés par chacune d'elles. Ce fait est particulièrement perceptible au vu des œuvres sélectionnées – principalement issues des foisonnantes collections viennoises – et réparties selon la même structure. Parmi les quelques annexes, on notera la transcription – hélas non dépourvue de certaines erreurs de lecture – de cinq lettres inédites en rapport avec la cour de Portugal. – G.D.

- ☞ *Église et État. Évêques et cardinaux princiers et curiaux (XIV^e-début XVI^e siècle) : des acteurs du pouvoir*, dir. M. MAILLARD-LUYPAERT, A. MARCHANDISSE et B. SCHNERB, Turnhout, Brepols, 2017, 330 p. (*Études Renaissance*)

¶ Plusieurs de nos membres ont honoré de leur plume et de leur savoir cet ouvrage riche de seize contributions. Dans *l'introduction*, M. Maillard-Luypaert, A. Marchandise et B. Schnerb livrent les maîtres-mots des communications du colloque de Lille-Tournai, dont le présent volume constitue les Actes, à savoir rectitude religieuse, rigueur morale et engagement politique. Ils proposent d'essayer de combler les lacunes qui subsistent, malgré de sérieuses études scientifiques, à propos des nombreux

prélats curiaux et princiers qui vécurent aux confins des XV^e et XVI^e siècles. V. Tabbagh (p. 13-27) présente *Gilles et Pierre Aycelin, deux frères cardinaux au service des rois Jean II, Charles V et Charles VI*. Les deux frères sont issus d'une famille de petite noblesse auvergnate qui connut une ascension remarquable grâce aux liens qui, dès ses origines, l'ont unie à l'Église. Gilles, évêque de Thérouanne en 1356, nommé cardinal par Innocent VI en 1361, se mit au service de Jean II, dont il fut le chancelier. Pierre, évêque de Nevers dès 1361 et nommé cardinal par Clément VII en 1383, mit ses talents de diplomate et de gestionnaire financier au service de Charles V. La réussite de leurs longues carrières respectives semble dépendre de leurs capacités personnelles de dévouement, de leur compétence, mais aussi d'une solide formation, du rôle décisif de leur entourage familial au début de leur ascension, et par la suite, des liens habilement tissés avec leurs pairs occupant des fonctions essentielles dans les rouages du gouvernement royal. Ils sont donc des figures de prélats de gouvernement, qui traduisent une sensible évolution des relations entre le souverain et l'Église. Par leur entremise, la haute Église (y compris désormais durant le cardinalat) sert directement le monarque choisi par Dieu – lui apportant une caution spirituelle et consacrée – mais au prix d'un desserrement inévitable des liens avec le pouvoir pontifical. J. Paviot (p. 99-107) présente *Les évêques curiaux hérauts de la croisade à la cour de Bourgogne*. Ceux-ci, sans être nécessairement présents à la cour de Bourgogne, furent actifs dès 1428, à des degrés et des moments différents, contre les hérétiques hussites, puis lors de la réalisation de l'Union des Églises (1437-1438), préalable indispensable à la reconquête de la Terre sainte, et enfin dans la préparation de la croisade décidée par Philippe le Bon. Laurent Pignon (mort en 1449), confesseur de Philippe le Bon, et Jean Chevrot (mort en 1460), chef du Conseil ducal, furent tous deux très présents à la cour. Jean Germain (mort en 1461) se consacra davantage à ses fonctions pastorales et à ses missions diplomatiques. Guillaume Fillastre (mort en 1473) fut plus sensible aux honneurs qu'à l'intérêt de la croisade. Jean Le Jeune et Jean Jouffroy virent leur carrière se dérouler surtout en Italie. Jean Rolin (mort en 1483) résida peu souvent à la cour de Bourgogne. Mais, vu que l'entourage de Philippe le Bon était convaincu de la nécessité de la croisade, c'est surtout à l'extérieur, notamment dans les ambassades, que se devaient d'agir ces évêques curiaux, hérauts de la croisade, afin de convaincre et d'assurer un soutien moral et financier. On sait ce qu'il advint du projet et l'on peut dire que la conjoncture ne fut vraisemblablement pas étrangère à son abandon. B. Schnerb (p. 109-122) se penche sur *Le testament de Jean Canard, évêque d'Arras (26 février 1405)*. Ce testament, enregistré au Parlement de Paris et modifié par trois codicilles en 1406 et 1407, est celui d'un clerc français qui fit une double carrière, au service de l'État et de l'Église. Natif du diocèse de Reims, Jean Canard se révéla un juriste expérimenté, soucieux d'une juste et saine gestion. Il sera d'abord avocat au Parlement, puis entrera à la cour de Philippe le Hardi. Il y assumera la fonction de chancelier durant dix-neuf ans et sera efficacement soutenu par le duc pour sa nomination au siège épiscopal d'Arras, qu'il occupera jusqu'à son décès, le 7 octobre 1407. Face à la mort, il se préoccupe du salut de son âme, du remboursement de ses dettes et de la réparation des torts qu'il a pu avoir. Il donne des dispositions précises concernant l'organisation de ses funérailles, qu'il souhaite sans grande pompe, et désigne ses exécuteurs testamentaires. Il octroie plusieurs legs pieux et charitables, qui témoignent à la fois de sa générosité et de son attachement à sa région natale, à Paris et à son diocèse d'Arras. Ses libéralités s'adressent aussi à son entourage familial, à ses collaborateurs, ainsi qu'aux serviteurs et domestiques de son hôtel. Enfin, tout au long du testament, de nombreuses références à Philippe le Hardi et à son fils Jean sans Peur témoignent de son attachement à la cour ducal. M. Van Eeckenrode (p. 123-134) aborde *L'activité diplomatique de Jean Chevrot, évêque de Tournai, président du Conseil de Philippe le Bon (1433-1457)*. Franc-Comtois d'origine, Jean Chevrot, malgré sa présidence du Conseil de Philippe le Bon de 1433 à 1457 et son épiscopat tournaisien de 1438 à 1460, fait un peu figure d'oublié de l'historiographie bourguignonne. Il fut pourtant une personnalité importante de la diplomatie extérieure bourguignonne, car il se vit confier la charge de dossiers sensibles, stratégiques, voire de grande envergure. Il s'investit aussi dans les projets de croisade de Philippe le Bon, mais ne remplit que quelques missions concernant l'Église. Sa présidence du Conseil ducal, sa présence dans différentes assemblées d'États et certains conseils de ville, ainsi que la grande confiance que lui témoigna Philippe le Bon, dont il fut un véritable régent pendant ses absences, le firent participer aussi de l'intérieur à l'unification bourguignonne. Un prélat qui semble donc avoir été davantage un homme de cour qu'un homme d'Église, mais il faut noter que l'histoire de son épiscopat n'a pas été, à ce jour, étudiée de manière

approfondie. A. Marchandisse, C. Masson et M. Sommé unissent leurs connaissances pour broser le portrait de *Jacques de Coïmbre (1433-1459), un cardinal lusitano-bourguignon* (p. 135-165). Son entourage familial, sa formation classique et juridique, ainsi que de réelles dispositions laissent présager pour ce fils de Pierre de Coïmbre une brillante et influente carrière ecclésiastique, de même qu'un rôle politique majeur. Arrivé à la cour de Bourgogne en janvier 1450, il fait partie des jeunes nobles qui entourent Charles de Charolais. Il y est rejoint par sa sœur Béatrice, future épouse d'Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein, et de son frère aîné Jean, qui mènera une carrière diplomatique et militaire au service de Philippe le Bon et sera fait chevalier de la Toison d'or au chapitre de La Haye en 1456. Le solide appui moral et financier que Jacques de Coïmbre reçoit de sa tante Isabelle de Portugal et de Philippe le Bon lui ouvre le chemin de Rome, qu'il emprunte dès mars 1451. Là commence sa carrière ecclésiastique, agrémentée de différentes péripéties, mais aussi sa carrière politique, puisqu'il est un important trait d'union diplomatique entre le duc et la papauté, en cette période où règne une ambiance de croisade. Créé cardinal en 1456, il est considéré comme une personne moralement irréprochable, mais toutefois intéressée et soutenue en cela par ses oncles et tantes. Le 27 août 1459, il meurt prématurément de maladie à l'aube de ses 26 ans. Il repose dans une chapelle élevée selon son souhait à San Miniato al Monte (Florence), où s'exprime notamment le talent de Lucca della Robbia. L'histoire d'un destin brisé prématurément. M. Prietzel s'intéresse aux *Amis, agents, alliés : les réseaux personnels du cardinal Nicolas de Kues* (p. 167-179). Né à Kues, sur les bords de la Moselle, en 1401, fils de marchand, Nicolas sera un érudit non noble, grand philosophe dont les carrières ecclésiastique et politique seront une réussite. Cette réussite sera le fruit de son génie, de ses vertus, des multiples liens tissés notamment avec ses maîtres et les clients de son père, ainsi que des solides liens d'amitié nés durant ses études. Il fera partie des ecclésiastiques de haut rang qui s'occuperont des intérêts du Saint-Siège dans le Saint-Empire, où de bonnes prébendes lui seront octroyées. Il sera nommé cardinal en 1448. Avec deux de ses amis, les futurs papes Nicolas V et Pie II, il cultivera une amitié stable et féconde que nourriront des expériences communes, un même goût pour l'humanisme naissant, des convictions intellectuelles, politiques et religieuses partagées. Sa vie quotidienne de prélat sera organisée par une *familia* cardinalice plutôt modeste : une quarantaine de personnes, dont une majorité d'ecclésiastiques, qui le soutiendront dans son activité politique, comme en témoigne l'exemple de Jean de Raesfeld, devenu familier du cardinal en 1450, dont la fidélité et le savoir-faire seront récompensés par de jolis bénéfices. Dans les *Conclusions*, J.-M. Cauchies (p. 283-289) résume les différents procédés qui permirent aux évêques et cardinaux de cour de poursuivre, avec des fortunes diverses, leur objectif fondamental : concilier le plus harmonieusement, le plus efficacement et le plus durablement possible leurs facettes d'hommes d'Église et d'hommes d'État, servant ainsi également des intérêts tant ecclésiastiques que familiaux. – M.C.-C.

☞ G. NAEGLE, Pouvoir, mémoire et imprimerie. Maximilien I^{er} forge son image, dans *Images, pouvoirs et normes. Exégèse visuelle de la fin du Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècle)*, éd. F. COLLARD, F. LACHAUD et L. SCORDIA, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 343-366 (*POLEN - Pouvoirs, lettres, normes*, 8).

¶ On n'ignore pas combien Maximilien de Habsbourg (1459-1519) fut préoccupé de « soigner » son image, d'assurer sa *memoria*, recourant pour ce faire à tous les médias disponibles et aux services d'une véritable « équipe pluridisciplinaire », composée d'artistes, d'écrivains, d'humanistes... Lui-même devait prendre la plume et laisser à sa postérité trois œuvres autobiographiques, dont le *Theuerdank*, publié de son vivant encore ; réalité et fiction s'y entremêlent à plaisir. Son objectif majeur fut de laisser de lui la figure du souverain guidé par la sagesse. La généalogie a fait aussi l'objet de ses soins. Il recourut à la langue vernaculaire pour ne pas limiter son entreprise de communication à des cercles érudits. Il eut toujours soin de suivre de près la réalisation des travaux commandés, figuratifs en particulier (cortège et arc de triomphe en gravures sur bois imprimées sur des tirages en papier). Le tout est imprégné du souci, cher à sa dynastie, d'une politique matrimoniale. – J.-M.C.

- ☞ M. DAMEN, Toernooi en heraldiek. Wapenboeken als het schriftelijk geheugen van de laatmiddeleeuwse adel, dans *Schriftgeheimen, Opstellen over schrift en schriftcultuur*, éd. M. HOGENBIRK, P. DIJSTELBERGE et L. KUITERT, Amsterdam, Amsterdam U.P., 2017, p. 311-334.

¶ L'article traite de deux armoriaux de la fin du XVI^e siècle, à peine connus, qui évoquent les participants d'un tournoi se déroulant début mai 1439 à Bruxelles en présence de Philippe le Bon. Le premier, composé par Joost van Becberghe, héraut et roi d'armes de Brabant (dorénavant *Wapenboek Becberghe*), fait partie du manuscrit intitulé *Echevins de Bruxelles et tournoys*, aujourd'hui conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles. L'autre fait partie des archives de la famille d'Udekem (dorénavant *Wapenboek Udekem*), conservé à Gand. Vu les nombreuses différences sur le plan du contenu, il est probable que les deux exemplaires ont une tradition différente. M. Damen en cherche les auteurs parmi les nombreux experts héraldiques qui appartenaient à la suite des princes présents. L'intérêt de ces adaptations du XVI^e siècle se trouve dans le fait qu'ils complètent l'image du tournoi telle qu'elle se révèle dans les chroniques et les comptes ducaux déjà étudiés. En outre, elles ne témoignent pas seulement de la hiérarchie sociale existant au sein de la noblesse du deuxième quart du XV^e siècle, mais aussi de à l'époque de leur adaptation. – J.V.-S.

- ☞ É. LECUPPRE-DESJARDIN, Annexions, conquêtes, héritages. Réflexions sur la perception du complexe territorial bourguignon (XIV^e-XV^e siècle), dans *Annexer ? Les déplacements de frontières à la fin du Moyen Âge*, dir. S. PÉQUIGNOT et P. SAVY, Rennes, P.U. Rennes, 2016, p. 141-157.

¶ L'A. s'intéresse à la mesure de l'espace et à la prise de conscience géopolitique dans les pays bourguignons, en constante évolution, et difficilement rassemblé sous une même gouvernance. L'objectif est de montrer combien a prédominé la vision lignagère d'un espace de conquêtes sur celle d'un espace appréhendé comme une communauté à rassembler. La question qui se pose est de savoir quelles connaissances les ducs de Bourgogne et leurs sujets avaient de leur espace de pouvoir et de vie. L'A examine d'abord le vocabulaire des sources documentaires qui montrent que la notion de « limite » était loin d'être floue dans l'esprit des contemporains. Puis, elle analyse les indications dans les discours concernant les conflits frontaliers entre le royaume de France et les enclaves bourguignonnes. Enfin, elle recherche la démarche cartographique suscitée par les ducs qui permet de mieux saisir cette perception de l'espace dans son contexte d'énonciation. – J.V.-S.

- ☞ D. EICHBERGER, *Oratio ad Proprium Angelum*. The Guardian Angel in the Rothschild Hours, dans *The Primacy of the Image in Northern Art, 1400-1700. Essays in Honor of Larry Silver*, éd. D. TAYLOR CASHION, H. LUTTIKHUIZEN et A. D. WEST, Leyde-Boston, Brill, 2017, p. 150-163.

¶ Depuis le début du XV^e siècle une prière à l'Ange gardien, accompagnée ou non d'une miniature, apparaît de plus en plus souvent dans des Livres d'heures. L'Ange gardien remplace communément le saint patron et sa présence devient standardisée dans les manuscrits richement enluminés vers 1500 et durant la première moitié du XVI^e siècle, notamment dans les manuscrits de Maximilien I^{er} et de Charles Quint. Cet article traite du sujet par le biais de quelques exemples, avec une attention particulière à l'Ange gardien dans le *Livre de prières Rothschild* (autrefois à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne et actuellement dans la Collection de Kerry Stokes à Perth, en Australie). Dans ce manuscrit, la prière à l'Ange gardien ouvre les suffrages ; il passe ainsi devant saint Michel, saint Jean-Baptiste et 34 autres saints. Ce qui est exceptionnel dans ce livre de prières, c'est que la prière à l'Ange gardien est accompagnée d'un portrait de ce dernier seul – habituellement, il est accompagné du commanditaire – et, en plus, d'une scène marginale où un ermite s'éloigne de son Ange gardien et s'apprête à monter à une échelle menant à une cabane installée au sommet d'un arbre. Le Livre de prières Rothschild est un manuscrit qui, quoiqu'extrêmement richement exécuté, ne porte pas de signes de commande ou d'appartenance ancienne (pas d'armes, d'emblèmes ou de

portraits). Mais comme les scènes liturgiques sont très nombreuses, on a souvent proposé qu'un ecclésiastique en ait été le destinataire. Ainsi, la scène de l'ermite peut être interprétée comme un contre-exemple : l'ermite fuit son Ange gardien vers la solitude, tandis que le bon ecclésiastique devrait suivre son Ange gardien pour réaliser diverses œuvres de charité. – H.W.

- ☞ D. DELGRANGE, Quelques figures de « gueux » (1568-69). Adrien de Bergues-Olhain, Charles de Nedonchel-Hannescamps et Nicolas de Hames, héraut d'armes Toison d'or, dans *Le protestantisme dans le nord (XVI^e-XX^e s.)*. Actes du 58^e Congrès de la Fédération des sociétés savantes du nord de la France (CTHS), tenu à Bailleul (Nord) le 15 octobre 2017, Bailleul, Cercle d'histoire et d'archéologie de Bailleul-Monts de Flandre, 2017, p. 23-37.

¶ Cet article apporte des informations biographiques et généalogiques sur quelques personnages provenant du nord de la France actuelle, qui étaient impliqués dans la révolte des Pays-Bas vers 1566. L'A. montre comment ces aristocrates devenus protestants formaient un réseau aux multiples liens familiaux, confessionnels et politiques. À partir de données extraites de documents conservés aux Archives départementales du Nord mais aussi d'ouvrages d'érudits des époques moderne et contemporaine, l'A. présente Adrien de Bergues, seigneur d'Olhain (tué en 1572 lors du siège de Mons), Charles de Nedonchel, seigneur d'Hannescamps (exécuté à Lille en 1558) et Nicolas de Hames (tué à Neerhoren en 1568 parmi les soldats au service du prince d'Orange), roi d'armes de la Toison d'or de 1560 à 1567. D'autres membres de leurs familles ainsi que des familles Houchin-Longastre, Esquerdes, Fiennes et Le Sauvaige d'Escobecques sont également passés en revue. – H.W.

- ☞ P. TUCCI, Jean Regnier e le avversità della Francia : guerra e letteratura nel secolo XV, dans *L'immagine riflessa*, t. 21, 2012, p. 263-285.

¶ Située dans le prolongement des divers travaux de l'A. sur l'œuvre de Jean Régnier, la présente étude vise à éclairer la place spécifique occupée par les *Fortunes et Adversitez* au sein de la riche production littéraire portant, au XV^e siècle, sur les malheurs de la guerre. Elle est consacrée, plus particulièrement, aux vers 1491 à 2166 de ce recueil poétique, section désignée ici sous le titre de *Lay de Paix* et comparée de manière approfondie au poème du même nom dû à la plume d'Alain Chartier. Capturé par des partisans de Charles VII et incarcéré à Beauvais durant près d'un an et demi (1432-1433), le Bourguignon Jean Régnier nourrit sa vision de la guerre de son expérience du conflit armé et substitue aux lieux communs issus de la tradition un langage ancré dans la sphère du quotidien, reflet d'une vision réaliste et tourmentée. Ses déboires personnels et sa propre désillusion se font ainsi le miroir des maux dont souffre la France tout entière. – J.D.

- ☞ P. TUCCI, Modes de la citation dans la poésie du XV^e siècle (Charles d'Orléans, Jean Regnier, François Villon), dans *Poétique*, t. 150, 2007, p. 199-215.

Afin de cerner quelques-unes des fonctions assurées par la citation dans la poésie personnelle du XV^e siècle français, l'A. examine tour à tour trois de ses modalités. Le procédé de l'*allégation*, qui consiste à « convoquer la parole d'autrui pour authentifier la sienne propre », est étudié dans le *Débat de Villon et de son cœur*, où la parole de Salomon sert à traduire les idées reçues et la morale collective que le poète s'applique à contredire. La citation *dialogique*, attestée sous la plume de Charles d'Orléans, permet de ménager une conversation à distance avec un interlocuteur bien réel. Ainsi répond-il, dans une de ses ballades, à une chanson d'amour qui lui fut adressée, et dont il cite quelques vers en tête du poème. Enfin, le mode citationnel qualifié ici de *synecdochique* vise à associer l'état d'esprit du poète à un cadre intemporel hérité de la tradition : la citation par Jean Régnier du rondeau *Triste plaisir et douloureuse joye* d'Alain Chartier l'aide à « dépasser le plan de l'autobiographie » et à transcender sa propre détresse en la transformant en peines d'amour courtois. – J.D.